

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 10

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Cependant, dès qu'elle fut entièrement rétablie, Brigitte sentit revivre en elle, plus impérieux que jamais, le désir ardent de continuer son voyage. Stella l'ayant surprise comme elle faisait ses préparatifs de départ, éprouva une douleur si réelle et si profonde qu'elle ne put retenir ses larmes. Elle se jeta dans les bras de son amie et lui dit en sanglotant :

— Ma bonne Brigitte, renoncez, pour l'amour de votre chère mère et par pitié pour moi, à cette entreprise que je ne saurais croire agréable à Dieu ! Vous n'avez pas le droit, me semble-t-il, de vous exposer à tant de fatigues, de privations et de dangers. Puis, ne pensez-vous pas à ceux qui vous aiment et qui, ignorant ce que vous êtes devenue, pleurent votre perte ? Un moment de réflexion, chère amie, et vous avouerez que mes paroles ont touché votre cœur..... je vous deux larmes perler à vos beaux y-ux, vous m'accorderez ce que je vous demande..... Ce matin même, j'écrirai à votre chère mère, vous passerez encore quelques jours ici pour laisser à l'agréable missive le temps d'aller fermer là-bas en Suisse les plaies que votre conduite incompréhensible a faites à deux cœurs aimants, puis nous vous trouverons bien le moyen de retourner promptement dans votre village natal.

— Je bénis Dieu, répondit Brigitte, et je le remercie sincèrement, pour le bonheur qu'il m'a procuré en me conduisant ici. Toute ma vie, chère Stella, je vous aimerai et je penserai à vous dans mes prières. Je me rappellerai surtout cette promesse quand je serai prosterné devant les précieux souvenirs de la passion du Sauveur, dans cette Terre Sainte vers laquelle je me sens attirée avec une force irrésistible..... Mais, je vous en supplie, ne cherchez pas à me retenir, à me détourner de mon cher projet, car rien ne saurait me faire changer d'avis. Une force secrète, mystérieuse, me pousse en avant et il me semble que parfois le divin Martyr me dit du haut de sa croix : Ce que vous entreprenez par amour pour moi m'est agréable.

Stella n'insista pas ; elle se sentit même toute heureuse d'obtenir que sa petite voyageuse passerait encore une semaine entière au presbytère.

Le vieux curé étant toujours malade et alité, sa nièce passait une grande partie de la journée à son chevet. Brigitte se rendait utile en s'occupant de divers travaux manuels ou bien elle faisait de longues promenades au jardin ou dans les environs. C'est ainsi qu'elle avait découvert, à une petite distance du village, au milieu d'un

bosquet, une belle statue de la Sainte-Vierge que saluaient respectueusement les passants et devant laquelle elle se plaisait à prier. Elle y portait aussi beaucoup de fleurs et il lui semblait qu'en ornant la petite chapelle rustique, elle se retrouvait chez sa mère qui lui avait si bien appris à vénérer la puissante protectrice des faibles et des croyants naïfs et sincères.

Par une de ces belles et tièdes soirées si ravissantes sous le beau ciel d'Italie, les deux jeunes filles, se tenant par la main, faisaient leur promenade habituelle dans les beaux champs qui s'étendaient au loin autour du village. Le bon vieux curé dormait d'un sommeil paisible et sa dévouée garde-malade pouvait se permettre quelques heures de délassement.

— Si tu le veux, dit Brigitte, nous irons jusqu'au bosquet et nous prierons la bonne Reine du Ciel de bénir notre amitié et de protéger tous ceux que nous aimons.

— C'est trop loin, répondit Stella, nous pourrions faire de mauvaises rencontres. Au milieu de la nuit, je n'ai jamais osé m'éloigner du presbytère..... Notre population, honnête et laborieuse, ne me donne cependant aucun sujet de crainte ; mais il y a parfois des étrangers, qui passent par ici pour se rendre à la ville et l'on parle même de brigands.....

— Peureuse ! reprit Brigitte en riant aux éclats ; tu as lu des romans, sans doute, et tu vois partout le danger.

— Et toi, tu n'as donc peur de rien ?

— Je ne cours jamais au-devant du péril, mais je ne le crains pas. J'ai confiance en Dieu et je sais que mon bon ange me protégera. Je suis comme le petit oiseau, qui chante même lorsqu'il se repose au bord d'un précipice ou qu'il s'abrite sous la feuille, dans la forêt où règne le cruel épervier..... Viens, la lune repand sur la nature sa douce clarté, j'éprouve un grand besoin d'aller remercier ma bonne Mère du ciel et de la prier pour ma chère mère de la terre, qui, là-bas bien loin, pense sans doute à moi en ce moment. Viens, je t'en conjure !

La pieuse Italienne ne put résister à la douce violence que lui faisait sa chère petite compagne et quelques minutes après les chastes enfants étaient agenouillées, sous un dôme de verdure, devant l'image vénérée de celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Tout-à-coup Stella tressaillit. Elle avait cru entendre un bruit de pas, tout près d'elles, dans l'opais massif d'arbustes et de plantes sauvages.

— J'ai peur, dit-elle.

Brigitte, en extase, les yeux fixés sur la Madone à laquelle les pâles rayons de la lune donnaient une teinte poétique, ne répondit pas. Son amie, de plus en plus effrayée se serra contre elle, puis, brusquement poussa un grand cri. La pauvre enfant venait de voir, adossé à un oranger, un homme de haute stature, tenant à la main un fusil ou une arme quelconque.

Alors Brigitte prit peur à son tour. Mais elle se remit bientôt et cria tout haut : "O Marie, secours des affligés, protégez-nous !"

L'inconnu fit un pas en avant dans la direction des jeunes filles, puis, brusquement, se découvrit, salua d'un grand geste large et disparut dans bosquet.

Inutile de dire que nos deux amies ne mirent pas beaucoup de temps à retourner au logis. Stella proposa même de courir à toute vitesse, mais Brigitte, déjà remise de sa courte émotion, la tranquillisa quelque peu en lui disant qu'un monsieur si poli ne devait pas avoir l'intention de leur faire le moindre mal.

Le lendemain, un jeune peintre français se présenta au presbytère pour s'excuser d'avoir fait une si belle peur aux deux colombes craintives que son apparition avait mises en fuite. Comme elles, il avait été attiré dans les champs par la splendeur de cette belle nuit sereine ; il les avait vues, priant avec ferveur et il les avait regardées avec ce pouvoir d'hallucination que possèdent les vrais artistes, qu'il soient peintres, sculpteurs ou poètes, dans l'espoir d'animer, à l'aide de ce groupe charmant, le beau paysage auquel il travaillait depuis quelques jours.

Le jour arriva enfin où Stella n'osa plus insister davantage pour retenir plus longtemps sa chère Brigitte. Elle voyait que la pauvre petite s'imposait un sacrifice pénible à chaque heure qu'elle passait dans cette maison si hospitalière cependant.

Le jour du départ, Brigitte, qui n'avait guère dormi, se rendit à l'église, où elle eut le bonheur de recevoir le pain des forts. Le vieux prêtre, qui souffrait moins depuis quelques jours, avait célébré la messe à laquelle assistèrent beaucoup de paroissiens. Ces braves gens avaient appris en partie l'histoire de la jeune étrangère ; ils voulaient prier pour elle et lui souhaiter un heureux voyage.

Le déjeuner fut triste. Stella, faisant de grands efforts pour refouler ses larmes, ne cessait d'embrasser celle qu'elle aimait comme une sœur, et de lui murmurer à l'oreille toutes les choses douces et suaves que lui inspirait son bon cœur.

A continuer

LE BILL DES BARBIERS.

Les Barbiers demandent à la législature une loi qui leur permette de donner ou de refuser le droit de raser.

S'ils obtiennent ce qu'ils demandent, toute barbe faite sans leur autorisation, sera considérée comme n'étant pas faite du tout.